

LA PRESSE CANNOISE (1919-1939)

par Philippe CIREDDU

**Résumé d'un mémoire de Maîtrise soutenu à l'UER de lettres de Nice
sous la direction de M. Schor.**

INTRODUCTION

L'étude entreprise a essayé de dégager les thèmes fondamentaux privilégiés par la presse locale cannoise. Certaines informations semblent mises en relief, quantitativement mais également qualitativement. La place qu'elles occupent, les surfaces qu'elles détiennent, la présentation, sont autant d'éléments qui nous ont conduit à prétendre à une hiérarchisation de l'information ou des thèmes abordés.

Ainsi, il s'agit, sans perdre de vue la structure des journaux, de se pencher sur les idées constituant l'information diffusée, afin de dégager les points de vue sur les grands événements.

En quoi sont-ils un élément de cohésion sociale et politique ? Quel rôle jouent-ils ? Quels intérêts servent-ils en privilégiant une information et en occultant de l'information certains événements ? Cette non ingérence relève-t-elle d'une désinformation volontaire ou d'un manque de moyens ?

I - ENGAGEMENTS ET DEBATS DE FOND DANS LA PRESSE CANNOISE. DES IDEES, DES HOMMES, DES JOURNAUX

Les journaux cannois qui ont su faire face à la nouvelle organisation de la presse en 1919, ont de la même façon élargis leur champ d'investigation et leur audience, grâce à un apport d'articles nouveaux et variés qui visent à sensibiliser et informer des catégories de gens jusque-là plus ou moins négligées.

Mais au-delà de la mission d'information la presse va revêtir un rôle didactique. En effet, en participant de plus en plus activement aux débats politiques, en entamant des polémiques, en développant des griefs, la presse vise la formation politique du lecteur. Il s'agit, en heurtant sa bonne conscience, de faire naître des passions partisans, de façonner et défendre une inclination politique. Cela est d'autant plus évident que les personnalités politiques locales s'appuient sur la presse locale pour la promotion d'idées ou la présentation des programmes. Des jeux d'intérêts apparaissent, liant intimement hommes politiques, vie et développement des journaux. Les élections deviennent dès lors les moments forts où les journaux, parrainant des candidats, déploient leurs couleurs. Les élections offrent également aux journaux les moyens d'exprimer la crainte du communisme contre lequel les condamnations ont été maintes fois réitérées. Dès le début de la période envisagée, Le Littoral attaque l'esprit révolutionnaire et cherche à sensibiliser l'opinion autour de la rapidité de son extension et de son côté violent.

Aux élections de 1928, la Fédération départementale des Alpes-Maritimes présente à Cannes un candidat socialiste, Garino, et un communiste, Virgile Barel. La Tribune de Cannes, qui prend partie pour le candidat d'Union Nationale, Octave Homberg, et La Voix de Cannes pour le radical Maurice Jeanpierre, trouvent un terrain d'entente et se livrent en commun à une lutte contre les candidats S.F.I.O et communiste. On combat un programme mais aussi un homme. De nombreux griefs viennent se cristalliser autour du candidat S.F.I.O.

"Garino a poursuivi une oeuvre de simple égoïste c'est l'ambition individuelle qui est privilégiée" (1).

De la même manière ces journaux tendent à discréditer André Capron, autre candidat d'Union Nationale. On lui reproche son âge avancé, mais également sa versatilité politique et sa mauvaise gestion. Chaque journal prend partie pour un candidat et mène campagne en discréditant les rivaux. La Voix de Cannes attaque Octave Homberg sur sa fortune, soupçonnée d'être frauduleuse :

"O. Homberg est un homme de mauvaise action, un financier douteux et mégalo" (2)

et la Tribune de Cannes de répondre :

"Mr toi Jeanpierre est un roquet hargneux, sa tactique baver sur ses concurrents. L'ordure de Moi Jeanpierre s'étale en couches répugnantes" (3).

Aux élections de 1930, si les candidats changent, le procédé est le même. Le Progrès de Cannes s'affiche comme un féroce partisan de Jean Guviter, membre de la Fédération républicaine de France et critique violemment le candidat indépendant de gauche, Louis Louis-Dreyfus :

"L. Louis-Dreyfus est un fallô ignorant son ait 1er. Gui ter est l'houe idéal, Cannois et compétent" (4)

Pour l'ensemble de la période envisagée, on constatera que les élections sont des moments forts dans la lutte politique, qui prennent fréquemment l'aspect d'une lutte d'homme à homme bien plus que de clan à clan. Ainsi les étiquettes et les programmes ne font figure que de rituel accessoire et sont le prétexte à engager la bataille. Aux élections de 1932, le Cannois fustige le clan de droite d'abord en montrant que ce parti cherche à introduire à la chambre des candidats fortunés, n'ayant pu obtenir la candidature de Coty ou de Bader, les républicains font appel à Pierre Nouveau. De la même manière Le Cannois dénonce la préférence accordée aux candidats fortunés et fustige dans le même temps la versalité du candidat L. Louis-Dreyfus.

L'allure que prennent ces luttes politiques relève d'un particularisme régional. Les tensions politiques demeurent, tout comme persistent les difficultés auxquelles est sujette la France.

Le Journal de Cannes dénonce, dès le 7 janvier 1933, l'affaire Staviski comme oeuvre du parlementarisme. Si les émeutes qui éclatent le 6 février ne sont que mentionnées par le journal Cannes Plaisir, en revanche Le Réveil de Cannes offre aux lecteurs des informations plus longues et plus précises :

"pour défendre l'idéal républicain, les travailleurs français sont descendus dans la rue".

La présence de courants réactionnaires est mentionnée par la presse cannoise qui manifestement est pleinement consciente des dangers qu'ils représentent. Ces courants s'apparentent au fascisme, aussi le Journal de Cannes s'associe-t-il au Réveil de Cannes, et prêche pour l'union, la mise à l'écart des divergences d'opinions, des partis traditionnels, afin de lutter pleinement contre le fascisme :

"Il faut s'unir en un véritable front commun" (5)

D'une manière générale les journaux s'accordent pour mettre en évidence l'exaspération populaire, qui relève de la pénible conjoncture, associée aux dangers extérieurs qui se posent avec acuité.

Ainsi la campagne électorale de 1936 est intimement liée à la difficile conjoncture. Le Message de Cannes mène une féroce campagne à l'encontre du Front populaire en dénonçant les véritables intentions du Front populaire qui selon le journal seraient de bolchéviser la France et de mettre en place une dictature.

Les journaux cannois, dans un désir commun, tentent de prouver, à l'aide d'une démonstration appuyée sur des exemples empruntés à la réalité, l'échec du gouvernement de Léon Blum et par là même l'inadéquation du régime du Front populaire qui n'a pas réussi à améliorer la situation intérieure et à remédier à la menace extérieure.

Le Littoral récapitule point par point les étapes du Front populaire, afin de dresser un bilan de la gestion. Le Front populaire a donné naissance à un esprit révolutionnaire, le Front populaire n'a pas sorti la France du marasme, "l'agriculture est sacrifiée, les dangers de guerre et la menace de demain persistent" (6).

Le Front populaire, un moment entraperçu comme un espoir nouveau, est évincé. Dès lors la presse cannoise va exprimer l'opinion d'une localité qui souhaite, grâce à l'union dans un gouvernement de droite, la réparation qui conduira au redressement économique du pays.

Malheureusement les dangers extérieurs se font plus pressants. Le Journal de Cannes qui a maintes fois fustigé le Front populaire réitère ses attaques en mettant en évidence l'incapacité d'un gouvernement qui n'a pas su remédier aux tensions internationales. L'omniprésence d'un danger de guerre offre à la presse cannoise une nouvelle thématique. Bien plus que d'énoncer les malaises qui ont conduit la France au seuil de la guerre, elle va développer les grands principes républicains, porter au solstice les idéaux fièrement défendus. On retrouve un dialogue d'avant 1914, où la solidarité fraternelle, la dignité et surtout le patriotisme étaient les mots clés. C'est le retour aux discours surannés exaltant les vertus françaises, force et courage, ainsi que la place incontestée de la France dans le monde. La presse cannoise à l'instar de la presse nationale se donne pour mission de rallumer le flambeau patriotique, de recréer l'émulation patriotique.

Les journalistes délaissent volontairement les polémiques et débats de fonds, en faveur d'un discours nationaliste. La France dont le patriotisme est convainquant doit être l'idéal humain.

Touchant de près les gravités de l'heure, la presse cannoise aborde les problèmes italiens et espagnols. Jusqu'en 1935 les allusions à la politique italienne demeurent peu importantes, mais à partir de cette date les informations deviennent plus explicites. Le Journal de Cannes fait état des campagnes menées par l'Italie fasciste. En revanche les articles consacrés à l'Espagne sont utilisés comme des preuves visant à montrer la réalité d'un conflit qui peut avoir des répercussions sur l'Europe entière. Si peu d'informations nous sont offertes sur l'Italie et l'Espagne, en revanche le cas de l'Allemagne est longuement abordé. Les journaux s'acheminent, à l'aide d'une démonstration reposant sur les problèmes polonais et autrichien, à prouver la réalité des intentions allemandes.

La presse lance des appels ; le Progrès de Cannes dénonce "l'aveuglement et la candeur naïve" de certains qui s'entêtent à écarter l'éventualité d'une guerre. Aussi petite que soit cette presse locale, elle n'en perçoit pas moins la réalité du problème, la lucidité caractérise l'analyse réservée à l'Allemagne. Aussi fustige-t-elle les gouvernements qui de par leur lenteur ont favorisé le danger. Les problèmes politiques intérieurs sont montrés, les tensions internationales dénoncées et c'est avec le même oeil critique que la presse cannoise s'évertue tout au long de la période à mettre en évidence les difficultés économiques auxquelles est confrontée la France.

Lorsque la crise deviendra une évidence, les journaux cannois formuleront des griefs de plus en plus nombreux. Avec l'installation du Front populaire, ceux-ci atteignent leur paroxysme. Les revendications sont véhiculées à l'aide d'une presse de plus en plus engagée. Ces attaques répétées visent à prendre la défense des contribuables outragés, soumis à des ponctions et à des pressions fiscales trop lourdes. La marche à la guerre offre aux journaux l'occasion d'achever le Front populaire, en soulignant l'inadaptation de son programme politique et économique. L'économie locale et régionale est abordée avec le même oeil critique et désobligeant à l'égard des municipalités dépensières, qui semblent occulter la nécessité d'apporter une aide à un secteur agricole en perte de vitesse, comme elles refusent l'aide et la participation à l'activité touristique. La presse cannoise blâme ces municipalités lentes à réagir qui compromettent l'avenir touristique de la région en ne privilégiant pas l'amélioration et le développement des moyens de transports, dès lors appelés à devenir une donnée essentielle.

La conjoncture économique et les événements politiques vont façonner moralement les Français. "Changeons de mentalité", clame désespérément le journal Cannes Plaisir qui, fustigeant les masses, élabore un tableau peu flatteur où les vertus et le sens des valeurs sont passés en zone d'ombre.

Dans la définition des mentalités, Cannes Plaisir porte également l'accent sur la perte de substance morale de la jeunesse désillusionnée, qui grandit sans principe et sans buts.

Le Cri de Cannes sensibilise la jeunesse autour de l'impérieuse nécessité d'adhérer et de défendre les "idées hautes et vivifiantes" ; ce journal déplore la non participation aux débats d'idées et à la défense des principes et des valeurs. Dans le même ordre d'idées on exalte le sport, car la pratique du sport avec ce qu'elle sous-entend, la combativité, le sens aigu de la victoire, est mise en lumière comme une voie de salut :

"La route du sport, une "arche à l'étoile"

Les journaux cannois offrent donc des informations destinées à sensibiliser la jeunesse, mais apportent également des renseignements sur une catégorie d'individus appartenant à la droite nationale et plus précisément sur ceux qui, pour des motifs patriotiques ou seulement matériels, sont mécontents de la République parlementaire. Sans objectifs précis, ni idéologie véritablement définis, ils se groupent dans des associations telle que l'Union Nationale des Combattants (U.N.C.).

D'une manière générale la presse cannoise qui propage des idées et exalte des valeurs traditionnelles, dissimule un endoctrinement et la volonté de conditionner afin de mieux manipuler une frange de la population non négligeable.

Dans une volonté d'explication de la situation, la presse cannoise se penche sur les raisons qui conduisent la France à cet état de crise morale. Le Littoral évoque le manque de logements, la précarité des habitations au lendemain de la guerre. La difficulté des conditions d'existence a conduit à un grave problème de dépopulation. Avec l'élection du Front populaire, un espoir est né. Le Journal de Cannes semble approuver cette victoire dans la mesure où le Front populaire remédie à la précarité de la vie de l'ouvrier ; d'un autre côté il le fustige, percevant cette victoire comme le moyen de promouvoir des intentions personnelles. Le Journal de Cannes regarde avec méfiance une "gauche en liesse" y percevant des intentions inavouées. La presse cannoise, qui véhicule les idées fondamentales du programme du Front populaire, montre que l'amélioration de la situation n'est guère évidente. Avec une crise qui s'installe plus durablement en France, des boucs émissaires vont être recherchés.

L'exaspération est ainsi exploitée. Rendus coupables du malaise, les immigrés de toutes nationalités, mais surtout les juifs, seront fustigés par la presse locale en accord avec une presse internationale. La presse cannoise s'évertue à offrir au public une image négative de l'immigré, en le présentant comme un délinquant, un semeur de désordre. Parce que de telles intentions l'habitent, Le Journal de Cannes l'apparente aux communistes. Si les étrangers de droite bénéficiaient d'une relative tranquillité due à la protection qu'exerçaient les ambassades et les consulats, en revanche les immigrés affichant des tendances de gauche étaient perçus comme des étrangers qui suivaient les consignes de l'Internationale. Les mesures prises pour remédier au désordre sont appliquées. Ainsi procède-t-on à une "épuration". Le Cri de Cannes développe des théories selon lesquelles l'immigration a certes été valable pour la reconstruction mais aujourd'hui, la période de crise contraint le gouvernement à la rigueur dans les admissions étrangères.

La France reçoit 25 000 à 30 000 juifs allemands en 1933 ; à la fin de 1939, cette population s'élève à 300 000. La désapprobation qui suit l'installation des juifs en France est exploitée par la presse calquant les opinions des partis.

Le Journal de Cannes qui participe aux débats titre : "La question juive" ou "Il y a désormais un problème juif en France".

Ce journal met en évidence ces inquiétudes partagées, on craint que les Juifs n'interviennent dans la politique intérieure française. On leur reproche d'occuper des postes de haut commandement, de détenir une parcelle de pouvoir et de présider dans une relative mesure aux destinées de la France, d'exercer une âpre concurrence.

II - UNE INFORMATION PRIVILEGIEE : DESINFORMATION VOLONTAIRE OU MANQUE D'INFORMATION ?

Tout au long de cette évolution, qu'elle soit politique, économique ou sociale, la presse cannoise obéit au désir de défendre une opinion, aussi fustige-t-elle les gouvernements et notamment le Front populaire jugeant la venue au pouvoir d'une union des gauches préjudiciable pour la France. Par delà la mission d'informer, se dégage l'esprit de la presse cannoise, son idéologie, son inclination politique. Elle contribue à donner une image négative de la gauche. Le communisme est l'ennemi juré, associé au spectre de la révolution ; la presse le condamne et par là même sensibilise les foules et développe des craintes. Les journaux cannois apparaissent dès lors et avec évidence comme de fervents défenseurs d'une politique de droite ; les accents sont parfois hautement nationalistes lorsqu'ils touchent au domaine de l'immigration. Sa mission est donc d'éduquer et de façonner l'esprit politique de l'opinion dans

une optique idéologique de droite. Les conclusions auxquelles nous avons abouti sont le reflet d'une opinion ou plutôt d'opinions d'une même tendance.

Il faut tenir compte de la part de subjectivité et de polémique qui fausse la vision de la réalité. Les faits et les événements, comme l'absence de certains thèmes sont utilisés par les journaux pour démontrer et appuyer leurs idées, pour construire un bel édifice, confirmer leur point de vue. La gauche est combattue dans ses fondements idéologiques et dans son programme économique. Les réformes du Front populaire sont mal considérées. Beaucoup s'estiment sacrifiés.

La presse cannoise fournit à ses lecteurs les informations qu'ils souhaitent recevoir, autrement dit les idées politiques avancées par les journaux se doivent de coïncider avec celles d'une classe sociale qu'ils doivent défendre pour la sauvegarde de leurs propres intérêts. Le choix de l'information est un impératif. L'ingérence d'une certaine information répond aux préoccupations du journal ou de ses commanditaires, de la même manière ; il faut occulter tout ce qui peut porter atteinte à l'image de la presse, des positions et des idéaux vaillamment défendus. Ainsi nous pouvons constater que l'objectivité et la clairvoyance ne caractérisent pas l'analyse du problème italien.

Les émigrés italiens sont nombreux dans la région, de plus il semblerait qu'il y ait volonté de ménager la susceptibilité de Mussolini. De la même manière la portée internationale du conflit espagnol semble échapper à la presse cannoise.

La clairvoyance au niveau du problème allemand nous pousse à admettre que les autres informations concernant de graves événements sont occultés.

Les résultats des manifestations du 6 février ne sont pas expliqués. L'information à ce sujet semble minimisée. Serait-ce par manque d'information ou bien une désinformation volontaire relevant de la volonté de distinguer Cannes du reste de la France ?

Ou bien encore, et c'est peut-être l'explication la plus plausible, la faiblesse de l'information relative à cet événement obéit à la volonté de distinguer l'information locale de l'information nationale qui aborde abondamment ces faits et de privilégier par conséquent l'information locale qui confère aux journaux cannois personnalité et identité propre. La presse cannoise aborde les différents événements nationaux et internationaux à l'instar de la presse parisienne, mais participe au clivage information locale, information nationale, en occultant les faits qui compromettent la définition qu'elle offre de sa personnalité.

Enfin, au niveau de l'analyse économique, la crise de 1929 n'apparaît pas, car le krach boursier de Wall Street n'a pas été un événement faisant la une des journaux. Le fameux "jeudi noir" du 24 octobre n'est pas mentionné, comme ne sont pas mentionnées les répercussions ou les retombées de ce krach qui débouchent sur une crise économique véritablement mondiale. Y a-t-il de la part de la presse cannoise un manque évident d'information ? Les journalistes pouvaient-ils prévoir la portée de ces événements ? Ont-ils ou non compris la gravité de la situation ?

CONCLUSION

La guerre de 1914 avait bouleversé une situation établie en signant l'arrêt de mort de beaucoup de petits journaux. Les "grands" qui franchissent le cap de l'immédiat après-guerre vont faire de plus en plus de place à l'information générale, mais pour les journaux locaux, l'information dite locale demeure une donnée vitale qui gouverne les ventes. A l'austérité ou à la grisaille qui était une caractéristique de la presse cannoise avant 1919, fait suite une présentation plus vivante, plus aérée avec l'illustration. Les journaux sont rajeunis grâce à une plus grande recherche dans la mise en page. De cette modification, les thèmes privilégiés sont mis en lumière. La presse cannoise à l'instar des journaux parisiens privilégie les affaires politiques, tout en diversifiant ses informations et en élargissant son éventail de matières.

La vie politique demeure pour la période de l'entre-deux-guerres le terrain d'information privilégié par les journaux. On constate en effet à cette époque un engagement politique croissant de la presse. Les journaux cannois participent à cette bataille qui va devenir le véritable terrain où s'expriment, se rencontrent ou s'affrontent les différents courants idéologiques.

Les journalistes jouent un grand rôle, poussant l'exaspération jusqu'à son point culminant, afin d'obtenir une participation massive des lecteurs ou de l'électorat.

La presse cannoise qui analyse quotidiennement l'évolution politique, économique et sociale met en avant les difficultés d'une France qui dans un premier temps aspire au retour à la "Belle Epoque". Les échecs répétés des politiciens et l'incapacité de redonner une place convenable à la France, se traduisent dans la presse cannoise par une sorte de désœuvrement collectif.

Les campagnes électorales sont les moments forts où se dégage toute l'idéologie politique de la presse, mais également l'idéologie ou la pensée politique des groupes sociaux. La droite est continuellement défendue par la presse locale qui sert les intérêts d'une population qui vote majoritairement à droite. Les journaux portent à bout de bras les hommes politiques qu'ils parrainent et se livrent à de véritables joutes journalistiques contre leurs adversaires, dans lesquelles discrédit, querelles et mesquineries trouvent leur place. Dans ces luttes aux accents d'une rare violence, la gauche et l'extrême gauche demeurent les points de mire. Le discrédit continuellement jeté lorsqu'il s'agit d'envisager la gauche s'entache de haine avec l'élection du Front populaire.

Les termes de dictature sont présents dans l'analyse qu'on lui réserve.

Sur le plan local les mêmes difficultés sont montrées, la gauche est rendue responsable de la dure conjoncture. Les revendications locales sont nombreuses, le manque d'engrais en agriculture, la désorganisation dans le domaine de l'industrie florale et hôtelière, la pénurie de transport, sont le leitmotiv des revendications. La crise a aggravé une situation déjà précaire avant 1930. Avec elle le chômage est croissant. Les journaux, tout en le dénonçant, se livrent à une analyse dans laquelle les thèses nationalistes dénoncent une immigration mal contenue. Les journaux cannois fidèles à une droite modérée adaptent les discours de la droite nationaliste lorsqu'ils connaissent un écho croissant. Autrement dit, tout au long de la période étudiée, les journaux cannois privilégient certains thèmes et passent délibérément sous silence les événements susceptibles de ne pas intéresser un fort pourcentage de la population ou de porter préjudice à l'idéologie politique locale.

Nous pouvons donc dire que la presse cannoise possède une fonction de formation, de conditionnement de la population à une option politique, psychologique et à une éthique. Bien plus qu'une simple fonction d'information, elle est le symbole, un lien ou le ciment d'une population locale à envisager en tant que groupe et non pas en tant qu'individu pris séparément.

NOTES

- (1) La Voix de Cannes, 06/04/1928
- (2) La Voix de Cannes, 15/04/1928
- (3) La Tribune de Cannes, 13/04/1928
- (4) Le Progrès de Cannes, 30/11/1930
- (5) Le Journal de Cannes, 02/09/1934
- (6) Le Littoral, 18/10/1936